

Mario Alinei (1995)
VERS UN NOUVEL HORIZON CHRONOLOGIQUE
POUR L'ORIGINE ET LA FORMATION
DES LANGUES ET DES DIALECTES EUROPÉENS
published in:
Géolinguistique 6-1995, 33-41.

1. Le cadre linguistique européen et son origine.

Le cadre linguistique européen montre une complexité remarquable. Si l'on compte les langues élaborées dans les cartes de l' Atlas Linguistique Européen, que j'ai l'honneur de diriger, on arrive à soixante-douze. Evidemment, quand on pose le problème des origines des langues européennes on ne le fait pas pour chacune de ces 72 langues, séparément, mais on réduit ce nombre en groupant ces langues selon leur parenté. On peut le faire à deux niveaux différents de profondeur: au niveau moins profond de groupe, et au niveau plus profond de famille. Au niveau de groupe on obtient 17 unités, dont une serait le groupe des langues romanes. Au niveau de famille on obtient 6 unités, dont une serait la famille IE, à laquelle appartient le groupe des langues romanes. Ces 6 familles de langues sont, en ordre de grandeur: la famille indoeuropéenne, qui représente environ le 95% de la population européenne, et 9 de 17 groupes linguistiques, la famille ouralique, qui comprend le finnois, l'hongrois, l'estonien et d'autres langues moins connues dans le nord-est d'Europe et dans le nord-ouest asiatique, la famille altaïque, qui comprend quelques langues turques et mongoles dans l'est de l'Europe, la famille nord-caucasienne qui comprend plusieurs langues dans l'aire du Caucase, la famille basque, et la famille sémitique, qui en Europe est représentée seulement par le Maltèse de Malte. Or, quelle est l'origine de ces six familles de langues qui à présent sont parlées dans notre continent par environ 800 millions de personnes? Malheureusement, à cette question on ne peut pas répondre avec une seule réponse, même approximative, car il n'existe pas une théorie unifiée des origines des langues européennes, mais autant de théories que des familles, chacune proposée par les spécialistes de chaque famille, et dont les résultats sont aussi assez différents.

Dans un livre de prochaine publication, j'ai tâché de présenter une esquisse de théorie unifiée pour les origines des langues européennes, dont le point principal sera une origine beaucoup plus ancienne qu'on a pensé jusqu'à présent. Je me propose de donner ici quelques arguments généraux pour telle thèse.

Pour discuter le problème des origines des langues européennes, il faut tenir compte de quelques points fondamentaux: (1) Pour les langues ouraliques il y a un consensus presque général sur une théorie dite de la continuité. Selon cette théorie, les peuples de langue ouralique auraient occupé le nord d'Europe déjà dans le Mésolithique, environ 9000 ans avant notre ère, après la retraite des glaces qui avaient submergé le nord d'Europe pendant les glaciations du Paléolithique. (2) Pour les familles altaïque, nord-caucasienne et basque, il n'y a pas des théories suffisamment approfondies, et le Sémitique est trop peu représenté en Europe pour s'y arrêter, même s'il est évident que les théories des origines du Sémitique doivent être harmonisées avec celles des langues du bassin méditerranéen.

(3) Le problème principal est celui des origines de la famille IE, qui comme j'ai dit comprend le 95% de la population européenne, et plus que la moitié des 17 groupes linguistiques du continent.

(4) Malheureusement, justement pour la famille IE il y a la moindre certitude, car il existe pas moins que 70 théories différentes sur les origines IE.

(5) Malgré l'incertitude et la grande variété de théories des origines IE. il existe quand même deux théories qui ressortent au milieu des autres: la théorie qui est plus ou moins courante parmi les spécialistes IE, et la théorie d'un archéologue anglais qui, bien que rejetée par les spécialistes, a gagné une place importante parmi les archéologues et les savants d'autres disciplines. Concentrons-nous sur ces deux théories.

2. La théorie courante des origines IE

La théorie courante parmi les spécialistes est aujourd'hui celle d'une savante américaine d'origine lithuanienne, Mme Marija Gimbutas. Selon cette théorie les IE étaient des éleveurs et guerriers nomades, avec une organisation patriarcale et une religion céleste, qui envahirent l'Europe au commencement de l'Age des Métaux, environ au IV millénaire avant notre ère, en provenant de la Russie méridionale. Avant de se différencier, ils auraient subjugué les peuples qui habitaient l'Europe et l'Asie occidentale, et remplacé leur langues et leur cultures. Ces peuples subjugués, qui sont appelés pre-IE, selon cette théorie avaient des caractéristiques radicalement opposées à celles des envaseurs: ils étaient agriculteurs au lieu que pasteurs, pacifiques au lieu que guerriers, ils avaient une organisation matriarcale au lieu que patriarcale, et une religion terrestre au lieu que céleste.

Or, ce modèle est assez vulnérable. La critique principale est venue du côté archéologique: car l'archéologie ne dispose d'aucune preuve d'une telle invasion à échelle continentale, ni de la totale césure qu'on attendrait de voir dans le cadre culturel de l'Europe de l'Age des Métaux si cette invasion aurait eu lieu. Et il est difficile de s'imaginer que cette gigantesque colonisation de notre continent aurait pu avoir lieu sans laisser aucune trace, d'autant plus que cette invasion serait récente.

3. La théorie de Renfrew

C'est une des raisons pourquoi l'archéologue anglais Colin Renfrew, dans un livre de 1987 qui a été traduit aussi en français, a présenté une autre hypothèse, qu'on peut classer invasioniste aussi, mais de toute autre type: car il envisage une invasion et colonisation pacifique, due aux gens qui ont importé en Europe la 'révolution du Néolithique', c'est-à-dire la première économie de production de l'humanité, avec l'agriculture et l'élevage, après celle de déprédation, de la chasse et de la récolte. Par conséquent, dans la théorie de Renfrew toutes les cultures préhistoriques qui se succèdent en Europe à partir du VII millénaire seraient déjà IE, car le VIIe millénaire est la nouvelle date, basée sur le radiocarbone et calibrée par la dendrologie, du commencement du Néolithique en Europe.

Ce qui rend la théorie invasioniste de Renfrew acceptable, voire séduisante, c'est le fait qu'elle fait correspondre un événement extraordinaire et révolutionnaire tel que l'arrivée des IE et le remplacement linguistique d'un

continent entier, avec une autre révolution, la Néolithisation d'Europe, qui est aussi la seule césure culturelle vraiment importante qui existe dans la préhistoire récente d'Europe. Ce qui rend la théorie de Renfrew inquiétante, d'ailleurs, c'est que si sa chronologie est juste, il faudrait re-écrire complètement la linguistique historique de toutes les langues et les dialectes européennes.

Dans mon livre, bien que je n'adhère pas à la théorie de Renfrew, j'accepte ses arguments en ce qui concerne la nécessité d'élever la date de l'arrivée des IE en Europe, et j'essaie de montrer comment on pourrait re-écrire l'histoire des langues et des dialectes européens à la lumière de la nouvelle chronologie. Je reconnais aussi que le livre de Renfrew est une contribution fondamentale à la question des origines linguistiques européennes.

Malgré ses mérites, la théorie de Renfrew a été totalement rejetée par les traditionalistes, qui restent attachés à leur vision et à leur datation très basse. Il faut aussi ajouter que la théorie traditionnelle est désormais assez isolée dans le cadre des autres sciences préhistoriques. Leur argument principal est un argument linguistique, trop technique pour être résumé brièvement. Mais je peux affirmer, en tant que linguiste, qu'au point de vue théorique il s'agit d'un faux argument, comme je crois avoir montré dans mes publications.

4. Critique de la théorie IE courante

En outre, il y a beaucoup d'autres faiblesses dans cette vieillarde théorie traditionnelle. Je mentionnerais les plus faciles à être résumées.

(1) L'idée de l'opposition ethnique, entre IE bergers et guerriers patriarcaux, et pré-IE cultivateurs pacifiques et matriarcaux n'est plus défendable à la lumière de la recherche moderne. Le problème avec cette opposition n'est pas qu'elle manque de preuves; au contraire, elle a été confirmée par la recherche moderne. Mais ce que la recherche récente a établi c'est que l'économie pastorale nomade, avec ses connotations guerrières et patriarcales, n'est pas indépendante de l'agriculture, comme on pensait au début du siècle, mais est une variante secondaire de l'économie agricole, qui naît à l'intérieur, et pas en dehors, des populations néolithiques. L'opposition idéologique, d'organisation familiale et de religion est une opposition interne aux sociétés néolithiques, et pas une opposition entre deux populations ethniques différentes. Si il y a donc des populations de pasteurs nomades en Europe, elles doivent être des populations cousines, si non soeurs, des populations agricoles de la même aire. On ne peut pas parler donc d'opposition entre IE et pré-IE, mais seulement d'opposition entre deux différentes couches IE, ou bien entre deux couches non-IE.

(2) Il y a eu dans les dernières décades au moins trois découvertes, qui ont changé le cadre chronologique traditionnel, sans que la théorie courante en ait tenu compte.

La première découverte a été que le Hittite, une langue IE déjà séparée des autres, était écrite et parlée en Anatolie en 2000 av.J.C. environ. Or, si une langue IE était déjà séparée en 2000 av.J.C., il est difficile d'admettre que le IE commun est entré en Europe peu de temps avant, comme la théorie courante prétend.

La deuxième découverte, qui a confirmé et renforcé la première, est celle qui a reconnu dans la langue dite Linéaire B, écrite et parlée en Grèce au XV

siècle de notre ère, une variété ancienne de Grec, dite Grec Mycénéen. Cette découverte est encore plus importante que la première. Car le Hittite est une langue morte, sans liens avec la réalité présente. Le Grec Mycénéen, en revanche, prouve que les Grecs étaient arrivés en Grèce, en tant que population séparée, déjà au II millénaire. Mais ce n'est pas tout: les spécialistes ont conclu que le Grec Mycénéen ne peut pas être le commencement de l'arbre généalogique grec, car il est une koiné, un mélange de plusieurs variantes dialectales qui devaient donc être déjà présentes dans l'aire grecque du II millénaire. Il devient donc de plus en plus difficile d'exclure que la présence grecque en Grèce était encore plus ancienne, et que le même soit possible pour d'autres langues IE, en particulier pour le Latin qui appartient à la même aire méditerranéenne que le Grec et le Hittite.

La troisième découverte concerne le Latin et les langues italiques, et a été faite par un étruscologue italien. Il a pu démontrer ce qu'il appelle la suprémacie de l'ambiance latine et italique sur celle étrusque, et l'énorme contribution humaine latine et italique à la phase intense de développement culturel étrusque d'époque villanovienne, c.à.d. de l'Age du Fer. Cela démontre, ni plus ni moins, la présence latine et italique dans l'Italie pré-villanovienne, c'est à dire du II millénaire au plus tard.

5. L'agrandissement de l'horizon chronologique

Tout converge à démontrer donc qu'il faut réviser le cadre chronologique de la théorie traditionnelle des origines des langues européenne, et aussi celui de la dialectologie dite romane, étant donné que le Latin doit être présent en Italie, et peut-être dans d'autres régions voisines, déjà au IIe millénaire, quand Rome n'existait même pas. Dans plusieurs de mes publications j'ai commencé cette révision en introduisant, à côté de la notion traditionnelle de Romanisation, la notion nouvelle de Latinisation. La Romanisation reste bien sûr un horizon fondamental de l'histoire des langues dites romanes grâce à la Romanisation, mais elle n'est plus la seule. On y ajoute un niveau plus profond, qu'il faut appeler pre-roman, même s'il concerne le Latin, et qui est celui de la Latinisation et de l'Indo-Européisation. Si la Romanisation représente le départ du Latin de Rome, la Latinisation représente au contraire l'arrivée du Latin à Rome et des parlers Italiques en Italie et peut-être dans les régions voisines. Le fait important est que n'importe quel modèle IE l'on adopte, parmi les nombreux qui existent, il faut envisager un processus préhistorique qui fait arriver sur les côtes de la Méditerranée centrale un groupe de parlers IE, parmi lesquels le Latin. En outre, le Latin et les autres langues Italiques, ainsi que nous les connaissons dès leurs premières attestations écrites, appartiennent désormais à l'Age du Fer final, caractérisé par la stratification sociale la plus poussée. Et en tant que langues écrites, elles sont, selon la définition des archéologues modernes, l'expression des besoins des élites dominantes qui se sont formées dans l'Age des Métaux. Ceci veut dire qu'à côté du Latin et des langues italiques comme nous les connaissons, nous devons aussi supposer une série de variantes 'latines' ou 'italiques' inconnues, mais contemporaines du Latin et des autres langues Italiques attestées, et différenciés d'elles au point de vue linguistique, socio-culturel et géographique.

La formation des parlers dit romans de la Méditerranée, peut -ou plutôt doit- commencer déjà dans la période de la Latinisation, sans attendre la Romanisation.

6. Exemples d'une différenciation dialectale ancienne

Est-ce-qu'il y a des preuves linguistiques de cette thèse? Pour mon livre, j'en ai recueilli quelques centaines. Ici, je résume quelques unes, que j'ai déjà illustré dans d'autres publications et qui pourront être plus facilement comprises par un public qui n'est pas spécialiste.

Une première série d'exemples pourrait être cherchée dans le Latin. Le Latin montre une énorme quantité de développements sémantiques qui sont très connus des spécialistes, mais qui semblent ne pas avoir été étudiés du point de vue du problème de la datation. Tous ces développements sémantiques dont je parle ont un aspect en commun: ils commencent avec des termes techniques liés aux quatre innovations technologiques fondamentales du Néolithique, et finissent par des notions fondamentales de la pensée abstraite. Les quatre innovations technologiques fondamentales du Néolithique sont, comme on sait, l'agriculture, l'élevage, la céramique, et le tissage, J'illustrerai quatre exemples, un pour chaque technologie néolithique.

(1) Pour l'agriculture, j'ai choisi le verbe PUTARE, qui à l'origine signifiait 'tailler les arbres', et qui a en suite eu la signification de 'penser, estimer, supposer'; et a développé toute une série de composés, comme COMPUTARE 'compter', DISPUTARE 'disputer', DEPUTARE 'députer' etc.

(2) Pour l'élevage j' ai choisi le substantif GREX GREGIS 'troupeau', d'où viennent des mots abstraits comme EGREGIUS 'qui sort du troupeau, excellent', SEGREGARE, d'où 'ségrégation', CONGREGARE, d'où 'congrégation', AGGREGARE, d'où 'agrérer' et agrégation' etc.

(3) Pour la céramique, j'ai pris les deux mots fondamentaux du potier, c.à.d. le verbe FINGO qui signifie 'faire un pot' et le nom FIGULUS 'potier'. De ces mots viennent des mots abstraits très connus comme FIGURA 'figure', FICTIO 'fiction', CONFIGURARE 'configurer', PREFIGURARE 'prefigurer', TRANSFIGURARE 'trasnsfigurer', etc.

(4) Le dernier exemple, pour le tissage, est le substantif LINUM 'lin', d'où se développe la notion abstraite de LINEA 'ligne'

Dans tous ces cas, et les nombreux autres semblables, les spécialistes se bornent à souligner le rapport entre le travail agricole et artisanal et les notions abstraites qui en dérivent. Mais il n'y a jamais une tentative de datation. Quand peut-on placer ces développements sémantiques du travail manuel à la pensée abstraite? Dans le cadre traditionnel, puisqu'on place la naissance du Latin à la fin du deuxième millénaire, il faut nécessairement penser à la même époque. Mais, est-ce-que cela est possible? Du point de vue de l'anthropologie culturelle, à mon avis, certainement pas. Car à la fin du IIe millénaire, nous nous trouvons à la fin de l'Age du Bronze et au commencement de l'Age de Fer, et à cette époque les sociétés préhistoriques de l'Europe méridionale ont déjà atteint le stade le plus haut de stratification sociale, y compris l'esclavage. Par conséquent, à cette époque on a déjà donné un statut subordonné au travail agricole et artisanal. Cela

rend assez invraisemblable un développement sémantique comme celui que je viens d'illustrer. Pour justifier ce passage il faut plutôt imaginer un scénario beaucoup plus archaïque, de sociétés égalitaires du Néolithique, quand les technologies de l'agriculture, de l'élevage, de la céramique et du tissage étaient encore nouvelles, et quand le travail manuel employé dans ces activités avait le prestige nécessaire pour former la base d'innovations sémantiques. Si cette analyse est correcte, voilà une preuve de l'indépendance du Latin pendant le Néolithique, et par conséquent de sa séparation du reste des langues IE à un moment assez réculé.

Une deuxième série d'exemples pourrait être cherchée dans les cartes de l'Atlas Linguistique Européen qui concernent les noms des animaux sauvages, des insectes, et des phénomènes atmosphériques. Ces cartes montrent beaucoup de noms dialectaux qui ont été classés comme 'totémiques', étant donné qu'ils sont basés sur une relation de parenté attribué aux animaux (comme 'compère', 'comère', 'oncle', 'tante', 'mère', 'cousin', 'épouse' etc.), ou bien montrent une conception zoomorphique des phénomènes atmosphériques. Soit les relations de parenté pour les animaux, soit la représentation zoomorphique des phénomènes naturels sont confirmées par les traditions populaires européennes et par beaucoup d'autres arguments que je ne pourrais pas résumer ici. Or, il serait impossible d'expliquer la présence de ces noms dialectaux d'origine si archaïque sans changer le cadre chronologique de la formation des dialectes en Europe.

Une troisième source d'exemples pourrait être cherchée dans les noms dialectaux de beaucoup de sites archéologiques du Néolithique et de l'Age des Métaux dans les différentes aires européennes. Il s'agit de noms dialectaux qui associent ces sites préhistoriques aux différentes entités et croyances de la religion populaire. L'exemple français plus répandu de cette catégorie est le nom de la Fée, qui est attribué à de nombreux sites archéologiques du Néolithique et d'autres périodes préhistoriques. Pour ces noms, on peut penser aussi à un processus de traduction, mais dans certains cas la corrélation des couches sémantiques avec les aires archéologiques est trop étroite pour permettre cette explication.

Une quatrième source d'exemples, très importante, mais qui ici, malheureusement, ne peut être que mentionnée, se trouve dans les noms dialectaux de plusieurs outils agricoles, ou d'institutions rurales. Si on analyse les motivations sémantiques de ces noms, ce que la linguistique traditionnelle trop souvent néglige, on s'aperçoit qu'ils peuvent être expliqués seulement dans un cadre culturel Néolithique, tandis que dans un cadre culturel traditionnel, c.a.d. médiéval, ils se révèlent absurdes.

7. Conclusion

Pour conclure, ce que ma documentation prouve n'est pas que les IE arrivent avec le Néolithique, comme M. Renfrew le suppose. Elle prouve seulement que pendant le Néolithique la différenciation des IE était déjà achevée. Ils pourraient être arrivés plus tôt. Mais quoi que cette datation soit au Néolithique ou plus tôt, elle a des énormes conséquences sur notre façon de travailler en linguistique. D'une part, la présence préhistorique du Latin dans l'Europe méridionale du Néolithique et Chalcolithique, et la présence préhistorique des autres langues IE dans les autres aires de l'Europe, transforment presque d'un coup la recherche

géolinguistique en recherche interdisciplinaire, étant donné que le cadre des recherches linguistiques se trouve à coïncider avec celui des recherches archéologiques. D'autre part, les dialectes européens deviennent un des bancs d'essai les plus importants pour les nouvelles théories, que l'archéologie, l'anthropologie et la géogenétique sont en train de développer. Car les dialectes, beaucoup plus que les langues, sont des réservoirs culturels d'immense importance, qui attendent encore d'être étudiés systématiquement, et dans ce nouvel cadre chronologique.

8. Appendice: en marge de la communication de M. Piazza

L'identité de l'histoire génétique et linguistique de l'humanité, qui ressort des recherches de Cavalli Sforza, Piazza et d'autres géogénétistes, est une découverte importante, dont les linguistes historiques devront tenir compte dans leur travail futur. La conclusion de Piazza, selon laquelle l'origine des langues modernes et l'origine de Homo loquens doivent coïncider, est la même à laquelle je suis arrivé dans ma propre recherche, sur la base d'autres arguments, que j'ai illustré dans un livre sous presse qui a le titre Origines linguistiques européennes.

Mais, en tant que linguiste, j'ai beaucoup de difficultés à accepter la renaissance de la théorie monogénétique des langues que propose M.Piazza.

Cette théorie était possible aux temps de Trombetti, quand le principe de l'arbitrarité du signe linguistique, bien que connu, n'était pas encore considéré comme fondamental. Mais aujourd'hui, on ne voit pas comment on pourrait concevoir la naissance du langage au sein de quelques groupes de Homo sans admettre une différenciation des langues dès le premier moment à cause de ce principe. Dans le livre que j'ai annoncé je discute ce problème en détail dans le cadre des théories glottogénétiques plus courantes.